

DARGAUD

DARGAUD

Source : METRO / FR

Keyword : LUCKY LUKE

Page(s) : 1+17

Ad Value : Not requested

Date : 25.01.2016

Circulation : 101581

Frequency : DAILY

**LUCKY
LUKE**
*souffle 70
bougies*
p. 17

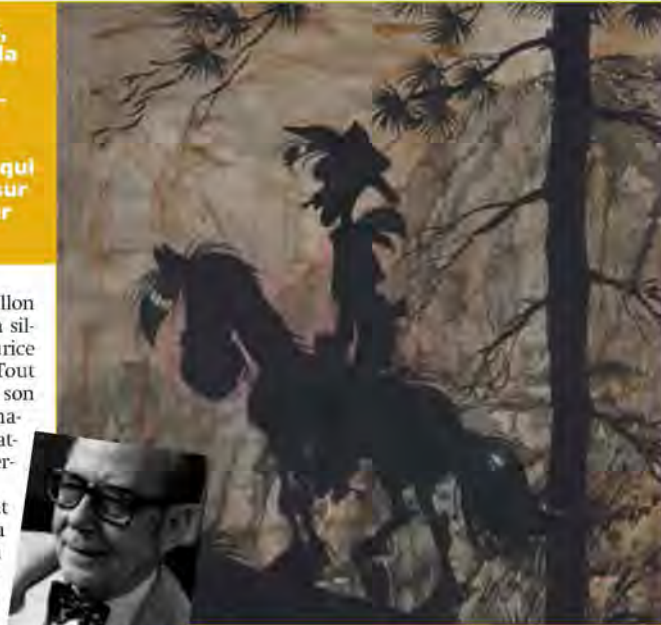


LUCKY LUKE FÊTE SES 70 ANS À ANGOULÊME

Les mystères de Morris

ANGOULÊME En 1946, Morris dessinait pour la première fois Lucky Luke. L'art du dessinateur fait l'objet d'une grande exposition au Festival d'Angoulême qui s'ouvre jeudi. Retour sur les secrets du créateur d'un seul héros.

Lunettes et nœud papillon sont indissociables de la silhouette de Morris, Maurice de Bevere pour l'état civil. Tout comme Lucky Luke qui, dès son apparition en 1946 dans l'Almanach 47 de Spirou, a déjà les attributs du cow-boy connu internationalement aujourd'hui. Discretion et méticulosité sont les grands traits de celui qui a rêvé le Far West et l'a mis en images. Pour Jean-Pierre Mercier, l'un des commissaires de l'exposition « L'art de Morris », le dessinateur belge est « un grand artiste mais aussi un grand artisan ». Preuve en est ces figurines articulées qu'il fabriquait dans son atelier pour mieux se représenter les scènes qu'il comptait dessiner. « Morris fait partie de ces gens pour qui l'enjeu -en plus de construire une histoire efficace-, c'est d'arriver à résoudre des problèmes de narration. C'est quelqu'un qui peut s'appuyer sur un matériau impérial (les scénarios de René Goscinny, ndr.) et s'effor-



Ph. Rita Scaglia / Dargaud

cer de le mettre en images. » Une recherche que le créateur décédé en 2001 a menée jusqu'au bout.

AMOUREUX DE L'AMÉRIQUE

S'il y a bien une chose qui fascine Morris, ce sont les États-Unis. Il veut les dessiner et les animer. Le prouve un voyage avec Jijé et Franquin à la fin des années 40, où les maîtres de la BD espéraient

décrocher un entretien aux studios Disney. Si l'échec de la rencontre signe la fin de l'aventure pour ses deux compagnons de voyage, Morris restera six ans à New York où il découvrira avec passion toute une école du dessin et de l'illustration et sympathisera avec les auteurs du futur magazine Mad. « Il connaissait très bien le dessin américain, l'équipe de Mad, le New Yorker. Quand on voit les couvertures qu'il a faites

pour le Moustique, on voit cette influence », poursuit Jean-Pierre Mercier.

Les grands espaces et les personnages archétypaux du western sont très vite codifiés dans son dessin. « On se rend très vite compte qu'il ne souhaite pas créer un héros, mais un vecteur pour raconter cette vision de l'Ouest américain », a constaté Stéphane Beaujean, autre commissaire de l'exposition, qui s'émerveille devant le style Morris. « Narratif avant tout. Franquin était quelqu'un qui cherchait quelque chose dans le dessin, une sorte d'utopie, un monde. Morris est là pour raconter. Sa recherche, c'est la mise en scène. Il ne cherche pas à renouveler l'esthétique. »

L'HOMME D'UNE SEULE SÉRIE

Dans la carrière de Morris, un point étonne : il est un des rares, pour ne pas dire le seul, à ne s'être occupé uniquement du « cow-boy qui tire plus vite que son ombre ». « C'est une question de psychologie personnelle », pour Jean-pierre Mercier. Une explication ? Sa quête de la perfection, selon nos interlocuteurs, qui analysent dans le magnifique ouvrage qui accompagne l'expo, le style Morris et sa recherche de l'épure. « Morris était assez fasciné par Hergé. Ce n'est pas pour rien qu'il tend

vers une sorte d'épure. Une fois qu'il a trouvé le code, il ne va plus en bouger. » « Personne n'a autant codé son dessin que Morris. Un arbre, reste le même dans tous les albums. C'est comme des tampons. Il a répété ces codes tout au long de sa vie. C'est sur ce point qu'on aurait dû l'interroger », complète pour sa part Stéphane Beaujean.

Mais ce qui pourrait paraître ennuyeux pour bien des dessinateurs se traduit par une recherche de la manière la plus efficace de raconter des histoires. Selon les observateurs, cet objectif est atteint lors de l'âge d'or de la série, marqué par les albums écrits par Goscinny. Un humour incomparable et une synthèse graphique et scénographique restent aujourd'hui dans les annales du 9e art. Mis bout à bout, les albums de Lucky Luke retracent une histoire décalée du Far West aux niveaux de lecture multiples, qui fascinent encore les créateurs d'aujourd'hui : Achdé poursuit la série avec différents scénaristes (Penac, Gerra, Benacquista, et bientôt Jul). Mais 2016 sera aussi marquée par l'hommage de Matthieu Bonhomme et Bouzard dans deux one-shots attendus.

Nicolas Naizy



« L'art de Morris », de S. Beaujean, J.-P. Mercier, G. Alysia et V. Lavoine, éditions Dargaud, 317 pages, 45 €

